



SOCIÉTÉ D'ÉTUDES INTERNATIONALES D'ATHÈNES
SYMPOSIUM DE SCIENCES SOCIALES

Distribution restreinte
UNESCO SS/Sec. 18/12/1.2

ÉTUDE DES PRINCIPALES TRANSFORMATIONS SOCIALES

EN IRAK

I. Influence des transformations techniques et économiques sur l'évolution de la structure démographique.

La principale transformation démographique en Irak eut lieu après l'exode de 90 mille Juifs, commencé en 1950 et terminé en 1951. Sur les 120 mille Juifs qui se trouvaient en Irak, près de 90 mille étaient à Bagdad seul. Ils tenaient presque tout le commerce du pays. Cet exode laissa un grand vide dans le domaine commercial. Mais ce vide ne tarda pas à être comblé par des Irakiens, venus surtout du Sud du pays, du côté de Najaf, de Hilla, de Kerbela. Ainsi, il y eut un petit déplacement de la population qui se fit des petits centres, assez peuplés, vers la capitale. La population rurale, se déplaçant très difficilement, ne subit aucune modification à la suite du départ des Juifs. Par contre, de nombreux Syriens et Libanais sont venus remplacer les Juifs dans le commerce à Bagdad. Les réfugiés palestiniens, dépourvus de capitaux, n'ont pas pu s'établir comme commerçants en Irak, bien que certains d'entre eux ont pu trouver des postes assez importants dans des banques et des entreprises commerciales. Le gouvernement leur facilite le séjour et accorde même la nationalité irakienne à certains d'entre eux.

Le développement de l'industrie pétrolière a, de son côté, attiré une partie de la population venue, cette fois-ci, de la capitale et des grands centres, comme Mosul et Basra, vers les centres pétrolifères. Alors on a vu se créer des colonies industrielles autour de ces puits pétroliers, comme à Beiji et à Kirkuk; le nouveau Kirkuk a des logements tout à fait modernes et très confortables, et à côté se trouvent les écoles, les hôpitaux, les cinémas et tous genres de sports...

Cependant, il n'y a pas encore de vrais grands centres industriels en Irak qui risqueraient de causer une hémorragie de la campagne vers la ville; phénomène qu'on a vu en Angleterre, en France, en Allemagne et autres pays industrialisés, j'entends la grande industrie. La campagne irakienne est bien loin de saigner encore.

L'Irakien sédentaire quitte difficilement le coin où il a vécu; s'il le quitte pour un moment, il ne tarde pas à y retourner. Ainsi, l'on voit chaque matin, à l'aube, arriver à Bagdad une centaine de milliers de marchands de légumes, de fruits, de volaille, de laitage etc..., tous venus avec leurs marchandises en camions de dimensions variées. Sitôt arrivés, ils distribuent leurs marchandises aux commerçants de la ville établis dans leurs magasins, ou bien ils les exposent eux-mêmes dans des marchés publics (des souks), essayant de les vendre à tout prix pour regagner, le soir, leurs villages, quelquefois distants de 60 et même de 100 kilomètres de la capitale. Ainsi s'établit un contact journalier entre la campagne et la ville.

Mais l'Irak compte, à part la population urbaine et rurale, une grande partie de nomades qui se déplacent sur la lisière du pays et qui rendent presque impossible une recension exacte de la population irakienne. Ces nomades constituent une grande gêne et quelquefois un danger aux alentours des centres peuplés; et ils sont bien loin de vouloir se fixer. Cependant ils ne demanderaient pas mieux que d'avoir leur pain et leur eau assurés, eux et leurs bœufs; ce qui

est fort possible étant donné la fertilité du sol et l'existence de l'eau en abondance, n'était-ce la mauvaise utilisation de l'eau dans les terres labourables. Mais se fixer à un sol déterminé c'est, pour le nomade, renoncer à son entière liberté; et le nomade voudrait-il sacrifier cette liberté?

La population irakienne, comme toute autre population arabe, est prolifique; mais les conditions d'une bonne hygiène ne sont pas encore bien connues, ni bien observées, ce qui élève le taux de la mortalité infantile et arrête la croissance de la population, alors que ce pays a grandement besoin d'une nombreuse main-d'oeuvre agricole et industrielle. Pour remédier à ce mal, les écoles normales supérieures et primaires -qui préparent le corps enseignant du pays-, ont introduit dans leurs programmes l'étude de l'hygiène pour armer le futur professeur d'une dose de connaissances médicales suffisantes pour lutter contre les ravages des maladies. La Faculté des filles "Queen Alya" insiste d'une façon particulière sur ce point et voudrait former des professeurs (femmes) qui seraient en même temps de véritables infirmières et des réformatrices sociales : elles étudieraient sur place dans les coins les plus abandonnés du pays les maux de la société et tâcheraient d'y remédier dans la mesure du possible. Voici un premier effort, bien louable, de relèvement social. Mais est-ce suffisant?

.

II. Changements de structure professionnelle.

La population active comporte les laboureurs, les ouvriers industriels, les commerçants, les employés de commerce, les fonctionnaires, les gens exerçant une profession libérale : médecins, avocats, ingénieurs, entrepreneurs, professeurs, etc. On peut citer aussi les gros propriétaires fonciers, les chefs de tribus et leurs subordonnés. Autant d'occupations et autant de cadres sociaux. Celui des laboureurs est assez rigide: on ne voit pas le laboureur quitter sa terre pour se diriger vers l'industrie. Quant aux autres cadres, ils présentent une certaine compénétration : le fils de l'employé ou du fonctionnaire convoite une profession libérale; il essaiera même du commerce ou se fera employé industriel. Le fils du propriétaire foncier convoitera une fonction publique d'une certaine importance. S'il n'est pas encore au Parlement, parce que son père y est, il ne perd pas de vue la politique et espère s'y adonner activement, grâce à l'instruction qu'il a reçue ou qu'il recevra.

Le cadre des laboureurs, le plus rigide et le plus dense, fait actuellement l'objet d'un soin particulier de la part du gouvernement qui essaie de relever son niveau en établissant des écoles intermédiaires d'agriculture. Et il est question aussi de créer une Faculté d'Agronomie.

Quant au cadre des ouvriers industriels, on peut dire qu'il fait son apprentissage dans les usines mêmes, sous la direction d'experts étrangers. Mais les sociétés de pétrole d'un côté et le gouvernement d'un autre côté, envoient des boursiers irakiens à l'étranger pour se spécialiser dans l'industrie pétrolière pour remplacer, au fur et à mesure, les techniciens étrangers.

Quant aux étudiants : les diplômés en médecine sont recherchés pour combler le vide dans les hôpitaux et dispensaires que le gouvernement est en train de créer, partout dans le pays. Le nombre des médecins est encore loin de pouvoir répondre à tous les besoins médicaux qu'exige le pays. Ainsi ces étudiants sont sûrs de leur avenir. Et le gouvernement envoie chaque année à l'étranger, un certain nombre d'entre eux pour se spécialiser dans les différentes branches de la médecine et de la chirurgie. On compte déjà un petit nombre de professeurs irakiens -bien capables- à la Faculté de Médecine. Le sort des étudiants en pharmacie est aussi sûr que celui des étudiants en médecine.

Les futurs ingénieurs trouveront des débouchés dans les entreprises de construction qui sont en train de se développer et aussi dans les entreprises industrielles. Les diplômés de la Faculté de commerce fournissent le personnel, assez appréciable, des banques et des maisons de commerce, ainsi que des fonctionnaires du gouvernement, surtout au Ministère des Finances. Quant aux licenciés

en Droit, qui se comptent par centaines chaque année, ^{ils} trouvent que le Barreau est devenu trop étroit pour eux, ainsi que les fonctions publiques. C'est pourquoi ils comptent beaucoup de chômeurs parmi eux. Et l'on connaît le danger que présentent des chômeurs intellectuels. C'est ce qui a déterminé un expert universitaire anglais, Dr. Morgan, venu étudier sur place la possibilité de constituer l'Université irakienne, en 1950, de suggérer la fermeture de la Faculté de Droit pour quelques années, et la réorganisation de cette même Faculté plus tard. Mais cette Faculté continue toujours à augmenter le nombre des licenciés chômeurs...

Par contre, l'Ecole Normale Supérieure et la Faculté des Filles "Queen Alya" fournissent chaque année l'effectif nécessaire pour le corps enseignant dans les écoles secondaires à travers l'Irak. Il existe aussi quelques écoles normales primaires pour fournir les professeurs nécessaires aux écoles primaires.

Jusqu'ici l'Irak a su employer tous les jeunes professeurs; et il aura encore besoin de beaucoup d'autres professeurs, tant pour l'enseignement primaire que pour l'enseignement secondaire, parce que l'enseignement est en train de se développer sur une grande échelle.

L'Institut des Beaux-Arts forme des artistes (peintres, décorateurs, sculpteurs, musiciens, chanteurs, etc..) que le gouvernement emploie dans l'enseignement aussi. Mais on attend à ce qu'ils forment une troupe régulière pour les représentations théâtrales.

Les jeunes filles diplômées de l'école de l'art ménager sont aussi employées dans les écoles de filles, sans oublier qu'elles feront de bonnes ménagères plus tard.

Quant aux débouchés qui s'offriront aux futurs diplômés de la Faculté des Lettres et des Sciences ils s'annoncent bons et variés. Cette Faculté ne fournira les premiers licenciés qu'en Juin 1953. Outre l'enseignement où ils pourront s'engager après avoir suivi un cours préalable en pédagogie, les étudiants des Sciences auront des débouchés dans l'industrie naissante, et ceux des Lettres pourront s'occuper de journalisme ou être nommés comme attachés culturels dans les différentes Légations, ou même ils pourront occuper des fonctions publiques dans les différents Ministères, sans compter l'enseignement.

.

III. Transformation dans la vie locale et problème d'étude des "communautés" locales; changement de culture traditionnelle et réduction progressive de l'analphabétisme.

A part les modifications dans la structure démographique auxquelles nous avons fait allusion plus haut, on peut dire que la vie locale présente une certaine stabilité en Irak.

Quant au problème des "communautés", l'Irak offre l'aspect d'une véritable mosaïque de confessions religieuses : l'Islam avec ses différentes sectes (shi'isme avec toutes ses variantes, et sunnisme), le Christianisme avec ses différents rites (chaldéens, assyriens, syriaques catholiques et orthodoxes, nestoriens, arméniens, réfugiés en Irak lors de la persécution turque), le Judaïsme avec ses tendances variées; à ajouter à ces trois grandes religions d'autres croyances religieuses comme : les Sabi'a ^{1/} (partisans de St Jean Baptiste et qui prétendent que c'est lui le vrai Christ), les Sapti (secte protestante observant le samedi au lieu du dimanche; cette secte compte d'importants commerçants en Irak), les Yazidites (religion secrète, fermée; on prétend que ses partisans adorent le serpent sacré), les Baha'i (qui rappellent les religions de la Perse, adoration des forces de la nature), etc... Autant de

^{1/} Les Sabi'a se sont spécialisés, de tout temps, dans le travail de la bijouterie fine: ils cisèlent l'or et l'argent avec habileté et art, ils se transmettent de père en fils cette spécialité.

communautés, autant de chefs religieux et d'activités religieuses qui vont quelquefois jusqu'au fanatisme. Des publications périodiques religieuses (du moins des principales communautés) mettent les fidèles au courant des activités de leurs communautés respectives. Le gouvernement est tolérant envers toutes les communautés religieuses qui manifestent librement leurs croyances; sans oublier que, d'après la Constitution irakienne, la religion officielle de l'Etat est l'Islam.

Ainsi on peut dire que l'Irak est le carrefour des différentes religions qui ont éclos en Orient avec les modifications qu'elles ont subi soit en Orient, soit en Occident. Une étude très intéressante est à faire sur les différentes croyances religieuses en Irak. Le sociologue qui entreprendrait une pareille étude s'étonnerait de la grande variété de ces croyances dans ce pays.

Et l'on remarque aussi une espèce de lutte pour la vie dans ces communautés dont les chefs tiennent à coeur l'héritage religieux, et essaient de le conserver et de le propager parmi les différents membres de la communauté. C'est pourquoi on trouve nombre d'écoles communautaires. Si les programmes officiels du gouvernement sont adoptés dans ces écoles (appelées écoles libres) n'empêche qu'à côté de ces programmes on serve aux enfants de la communauté le patrimoine intellectuel et religieux des ancêtres. Et si l'école communautaire fait défaut, le chef religieux se charge d'atteindre, en dehors des heures des classes, les enfants de sa communauté qui fréquentent soit les écoles gouvernementales, soit les écoles libres.

Il y a ainsi une espèce de culture générale commune servie aux différents élèves en Irak et, à côté, une culture traditionnelle communautaire.

Quant à la lutte contre l'analphabétisme, l'effort du gouvernement est très grand dans ce domaine. Il établit partout en Irak des écoles élémentaires et primaires. Il est évident que ces écoles ne touchent que les nouvelles générations, alors que les adultes illettrés ne trouvent pas, comme en Egypte ou en Turquie, des établissements spéciaux où ils pourraient venir s'initier aux éléments de la langue, du calcul et des sciences. Il est à souhaiter que le gouvernement irakien remédie à ce mal social pour réduire le taux des gens illettrés qui est assez élevé.

IV. Transformation dans la stratification sociale et dans la mobilité sociale.

Apparition de nouvelles classes sociales.

On rencontre en Irak, tout d'abord deux grandes couches sociales bien superposées, celle des propriétaires fonciers et celle des ouvriers agricoles. Une couche intermédiaire, celle de la classe moyenne, est en train de se former. Elle comporte les fonctionnaires, classe de lettrés qui ont conscience du rôle qu'ils accomplissent dans la société, mais qui risquent d'en tirer vanité. Ensuite viennent les employés de commerce et de l'industrie, les gens exerçant une profession libérale : professeurs, avocats, médecins, pharmaciens, ingénieurs, et les petits commerçants. Dans la catégorie des professions libérales on rencontre des gens issus de la couche des gros propriétaires fonciers, mais qui ont déserté, pour ainsi dire, la campagne, pour venir exercer leur profession à la ville, ou au compte du gouvernement, dans les gros villages. Ce qui fait que la petite bourgeoisie, à savoir la classe moyenne est très réduite, et est encore à l'état de formation. Une révolution agraire, économique et sociale pourrait-elle réussir en Irak, comme on croit à son succès en Egypte? La situation des deux pays est-elle vraiment identique? Voici une question qui demande une étude très profonde.

Il est souhaitable de rencontrer partout au Moyen Orient une classe moyenne, comme on en rencontre au Liban, par exemple, où chaque famille posséderait sa petite propriété qu'elle exploiterait avec courage et confiance, précisément parce qu'elle lui appartient.

La situation économique et sociale en Irak demande une étude sérieuse et profonde, une étude qui examinera la question sous tous ses aspects. Car on ne peut prescrire le remède efficace que lorsqu'on aura bien connu la cause du mal. Et une étude aussi vaste et aussi variée demande une équipe de Spécialistes et aussi du temps, mais des Spécialistes qui comprennent bien la mentalité, les traditions, les besoins et les aspirations des peuples; car la moindre erreur pourrait avoir de graves conséquences. Et je formule ici le désir le plus ardent de voir les peuples du Moyen Orient évoluer pour leur plus grand bien.

Tirage effectué par le Centre de
Coopération Scientifique du Moyen Orient,
Le Caire, le 15 Septembre 1952.

Albert Nasri NADER
Professeur de Philosophie
Faculté des Lettres - Bagdad.